L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 7 MARS 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUPOUY.
E. DUFRESNE. S. MARSY.
N° 85, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 7 MARS.

LE CRIME.

L'exagération du principe démocratique constitue en ce moment le plus grand péril de l'Union. C'est là ce ver rongeur qui menace l'existence même de la république en y introduisant des germes de dissolution que la prudence de nos hommes d'Etat devra désormais s'appliquer à détruire. Il y va du salut de la société américaine, de maintien de nos institutions, de la conservation de notre forme de gouvernement. La démocratie a ses dangers, que nous devons combattre par des moyens énergiques, si nous ne voulons tomber dans l'anarchie qui est la désorganisation sociale et le despotisme de la populace. Or, despotisme pour despotisme, nous préférons subir la tyrannie d'un individu que celle de la foule.

La démocratie conduit à l'anarchie par le relâchement de l'autorité et par la crainte de la multitude. Lorsque celle-ci est toute puissante il y a beaucoup de mécontentements à garder vis-à-vis d'elle. Voyez la presse de notre pays : à peu d'exceptions près, elle n'est occupée qu'à brûler un encenoir devant un pied d'idole. Le peuple est sacré, le peuple est sublime, le peuple est magnanime, le peuple est infaillible. Hélas ! cette infaillibilité, ces lumières, cette grandeur d'âme et cette sagesse ne sont souvent qu'une bêtise. Oui, le peuple est souvent, oui, le peuple est parfois vindicatif, oui, il a les faiblesses et les passions de l'individu : ayons le courage de le dire, car il y a autant de bassesse à amuser la masse qu'à flatter servilement un monarque.

Malheureusement la plupart des journaux de parti, la plupart des orateurs qui sollicitent les suffrages des électeurs, la plupart des fonctionnaires qui ont des sympathies de la foule, ne sauraient avoir ce courage. Pour s'assurer le pouvoir ils se prosternent devant les faux dieux, ils sacrifient honnêteté, dignité, orgueil, leur ambition et leurs convictions. Aussi doit-on parler d'indépendance à ces hommes vous parlerait un sourd de l'éclat du tonnerre, ils ne vous comprendraient pas ou hausseraient les épaules de pitié.

Que resulte-t-il aussi de cet abaissement universel, de cette adoration des organes de l'opinion, de cette monomanie du culte des fonctionnaires ? L'autorité, méconnue et méprisée, est obligée de composer avec l'opinion, de se faire petite humble et timorée pour soumettre toute une ville au régime de la terreur. La Nouvelle-Orléans vient de subir cette dernière et douloureuse épreuve de cette abdication des pouvoirs constitutionnels, cette lâche et organique parricide que l'autorité doit toujours se préparer à en en finir avec le crime et le criminel, de peur de tomber de la part des hommes chargés de faire respecter l'ordre public, à leur tour, par des citoyens, indignés de leurs lâches commettant ainsi dans ces quartiers les plus populeux, prissent en main de faire eux-mêmes la police et de châtier les perturbateurs.

Ce sont là portes-ouvertes à toute de désordres. Poussés à bout, ces citoyens se constituent en tribunal extraordinaire, et ils faites au Crime ce qu'on ne saurait trop sévèrement le punir. Disposition Commission aussi étrange et bizarre de l'appel de tout un tribunal de la population, au grand jour de l'exécution, ils exécutent de sa vie et flétrissent les yeux à toute la ville, en criminelle. Vraiment, aux heures de ce hideux spectacle du crime triomphant, vous vous demandez, non, on regrette presque d'avoir affaire à des hommes, que vous avez vu, vous connaissez forts et prompts à punir le crime et le criminel, mais pas bien contents de la manière dont ils ont exécuté la justice.

Il est impossible de ne pas s'élever vivement contre ces exécutions sommaires, ces lynchages, ces pendaisons, ces actes de vengeance, ces actes de représailles, ces actes de rétorsion